

CONTRIBUTION A L'ETUDE DE L'IMPACT DE LA  
MEDECINE TRADITIONNELLE EN MILIEU RURAL  
CAS DE LA REGION DE PISSILA  
(HAUTE-VOLTA)

par SIB Sié Faustin  
OUEDRAOGO Odile  
BOGNOUNOU Ouétian

"Quel est notre étonnement toutes les fois que nous entendons dire : "Tel médicament manque", alors que la plupart du temps, le remède dont l'absence est déplorée, est là dans la cours du dispensaire ou de l'hôpital. Quelle n'est également notre surprise de voir l'Afrique noire continuer à acheter des médicaments à l'étranger au lieu d'être, comme il conviendrait, un des pays grands producteurs et exportateurs de produits pharmaceutiques. En effet, elle a tout sur place. Ce qui lui fait défaut, ce sont les laboratoires de recherche bien outillés et des spécialistes sérieux animés d'un solide esprit de découverte"

Dominique TRAORE, 1965.

La présente communication expose les premiers résultats d'une enquête actuellement en cours sur les "Centres traditionnels de santé"\* dans la sous-préfecture de Pissila en Haute-Volta.

Cette enquête s'inscrit dans le cadre général d'un projet pluridisciplinaire de recherches sur les plantes médicinales et toxiques de Haute-Volta, projet associant des chercheurs du Centre Voltaïque de la Recherche Scientifique et de l'Université et devant s'étendre aux pharmaciens et médecins soucieux du devenir de la pharmacopée et de la médecine traditionnelle.

Quoique les recherches menées dans la région de Pissila soient encore au stade des études préliminaires, les résultats partiels obtenus nous ont paru dignes d'intérêts et nous les présentons d'une part, en tant que contribution à l'étude de l'impact de la médecine et de la pharmacopée traditionnelles en Haute-Volta, et d'autre part en vue de susciter une réflexion autour des méthodes d'approche de nos thérapeutes traditionnels ou guérisseurs et des voies et moyens pour leur intégration à l'effort de couverture sanitaire de nos populations.

L'objectif général de nos recherches consiste cependant en une discrimination sur des bases scientifiquement claires, des plantes médicinales et toxiques de Haute-Volta en vue de leur valorisation à court, moyen et long terme.

---

\* "Centre de santé traditionnels : cette dénomination désigne des villages qui ont la réputation d'abriter un ou plusieurs guérisseurs renommés vers lesquels souvent des malades sont dirigés et où ils peuvent même effectuer de longs séjours jusqu'à leur guérison.

## PRESENTATION DE LA SOUS-PREFECTURE DE PISSILA

Le choix de Pissila en tant que zone d'étude répond à trois critères qui sont les suivants :

1- La présence d'un chef du Centre de Santé acquis à l'idée de l'enquête et disponible au dialogue avec les guérisseurs.

2- La coopération assurée des chefs traditionnels locaux dont l'appui demeure indispensable pour "pénétrer le milieu", surtout en pays Mossi où la société est fortement structurée et hiérarchisée.

3- Pissila se trouve dans une région biogéographique de transition entre la zone soudanienne et la zone sahélienne, lieu de confluence de flores différentes.

La Sous-préfecture de Pissila, en tant qu'entité administrative fait partie du Département du Centre-Nord (chef lieu de Préfecture : Kaya).

D'une superficie de 1678 Km<sup>2</sup> environ, elle compte 51.187 Habitants répartis en 53 villages. La densité de population de 30,5hts/Km<sup>2</sup> relativement élevée en se plaçant dans le contexte de l'Ouest africain, reflète bien la situation démographique du plateau Mossi dont fait partie la région de Pissila. Ce plateau Mossi occupant toute la partie centrale de Haute-Volta est très peuplé ; localement en certaines zones ; la densité de population peut dépasser 100 hts/Km<sup>2</sup>.

La situation sanitaire assez peu satisfaisante dans l'ensemble comme partout ailleurs en Haute-Volta, la manière dont est assurée la protection sanitaire des populations correspond à une situation type caractérisée par la cohabitation de deux formes de médecine : l'une moderne, l'autre dite traditionnelle mais concourant toutes les deux, malgré des différences dans les méthodes et dans les seuils de précision, à la protection sanitaire.

### LA MEDECINE MODERNE A PISSILA - SES CARACTERISTIQUES

Le Centre de santé \* situé à Pissila chef lieu de sous-préfecture demeure le seul maillon de la médecine moderne. Dirigé par l'unique Infirmier d'Etat assisté de deux matrones s'occupant de la maternité, l'équipement sanitaire permet de faire tout juste face aux

---

Centre de santé : unité médicale comprenant généralement un poste médical et une maternité et dirigé par un infirmier d'Etat assisté d'une ou de plusieurs matrones . Le Centre de santé selon l'organigramme du Ministère de la Santé et des Affaires Sociales de Haute-Volta fait partie d'un Secteur médical qui compte comme unité médicales de rang supérieur : le Centre médical et l'Hôpital régional ; le dispensaire étant l'unité inférieure au Centre de santé dont il ne diffère souvent que par le fait d'être situé dans un arrondissement (unité administrative inférieure à la Sous-préfecture) ou dans un gros village.

Le Centre de santé de Pissila appartient au secteur n° VIII avec comme unité médicale la plus importante le Centre médical de Kaya. L'Hôpital le plus proche est à Ouagadougou relié à Pissila par 135 Km de route non asphaltée de qualité médiocre.

soins courants, les cas compliqués nécessitant toujours une évacuation sanitaire, par une ambulance unique véhicule du Centre de Santé. Ces évacuations se font en direction de Kaya (situé à 35 Km) qui bien souvent ne constitue pour le malade qu'une étape avant Ouagadougou où se trouve le seul hôpital équipé.

Un seul infirmier d'Etat assisté de deux matrones pour 51.187 habitants repartis en 53 villages souvent d'accès difficile en saison des pluies (de juin à octobre) voilà une réalité cruelle qui dénote de l'extrême faiblesse de l'infrastructure médicale moderne. Ce secteur moderne ne touche en fait qu'une faible fraction de la population sans compter que les pénuries de médicaments modernes ne sont pas rares.

Notons que les médicaments utilisés dans le Centre de santé sont tous importés.

Face à une telle situation de fait, force est de reconnaître que la médecine moderne à elle seule, par son antenne dérisoire qu'est le Centre médical, peut difficilement dans l'état actuel des moyens réels dont dispose la Haute-Volta couvrir efficacement du point de vue sanitaire l'ensemble de la Sous-Préfecture de Pissila.

Dès lors, les "Centres traditionnels de santé" méritent une attention particulière. Ils constituent une réalité que nous avons cherchée à cerner de plus près.

#### LE RESEAU MEDICAL TRADITIONNEL

L'approche des guérisseurs dans une société structurée et hiérarchisée telle la société Mossi, par des personnes étrangères à la communauté nécessite qu'on y soit introduit. Grâce au concours très actif du chef du Centre médical de Pissila, avec la collaboration franche du Maba\* de Pissila et de ceux des villages visités, 13 Centres ont été recensés (cf. carte des principaux centres traditionnels de santé dans la Sous-préfecture de Pissila).

Notre enquête dans cette première phase d'approche n'a revêtu qu'un aspect ethnométrique\*. Seules les spécialités des guérisseurs ont été recensées.

De réputation variable mais tous connus dans la région; du Lot émergent cependant deux qui ont retenu particulièrement notre attention. Il s'agit des villages de Kièmma et de Tibtenga.

Maba : terme générique désignant un Chef en pays Mossi.

ethnometrie se propose essentiellement, selon Kerharo 1967, citant le Pr. Antonio Scarpa de l'Instituto italiano ethnoiatrica

- 1- de faire des recherches scientifiques ayant pour but la critique, la comparaison et l'information sur les médecines traditionnelles des peuples à travers leurs nombreuses manifestations.
- 2- de procéder à une révision expérimentale des traitements empiriques.
- 3- de pratiquer des études sociologiques sur les phénomènes liés aux transformations et aux adaptations des médecines empiriques traditionnelles dans l'évolution sociale.

Kièmma : pour les raisons suivantes :

- originalité d'abriter dans un de ses quartiers (Talweoghin) un petit centre psychiatrique,
- présence à Goya, autre quartier d'un guérisseur qui outre ses fonctions de guérisseur au sens strict est "porteur de masque" et garant par un certain pouvoir magico-religieux de la bonne santé de ses concitoyens.

Tibtenga : pour sa forte concentration de guérisseurs (plus de 10) allant du généraliste au spécialiste avec une remarquable division du travail.

Une description détaillée de Kiemna et de Tibtenga permettra d'apprécier toute l'importance qu'on se doit d'accorder à ces centres traditionnels de santé sans préjuger de leur efficacité réelle sur le plan thérapeutique.

KIEMNA : gros village de plus de 1 000 habitants qui à l'exemple des villages du pays Mossi se compose de nombreux "zaksé" séparés par des champs de cultures, repartis en deux quartiers principaux (Talweoghin et Goya) dans un rayon de 2 km.

Deux guérisseurs, dont l'un de grande réputation dépassant le cadre de Kièmma (des malades atteints de troubles mentaux et venus d'Aribinda à 200km au nord étaient en traitement à notre passage), assurent la protection sanitaire du village.

Le Guérisseur du quartier Talweoghin : d'un âge assez avancé, de religion animiste qui demeure encore celle de la majorité des Mossi, K... S... est guérisseur de métier avec cependant une petite activité agricole accessoire. Son savoir est un héritage de famille, mais il lui arrive nous dit-il de se faire révéler en rêve des plantes qu'il utilise pour sa thérapie.

Son attribut vestimentaire particulier permet de le distinguer facilement des autres :

- cheveux tressés
- port de chevillères
- bagues au gros orteil
- boucle d'oreille, bracclets en cuivre et en argent simple avec ou sans clochette aux poignets et aux bras.
- amulette en cuir autour du cou.

Une attitude vague et inquisiteur confère au personnage un aspect étrange.

Ses spécialités

- l'épilepsie (Kisèkiiri)

- l'impuissance : maladie redoutée en pays Mossi où procréer est un devoir et une des conditions pour avoir un statut envié dans la société. Elle est appelée de façon variable en mooré selon qu'il s'agit du malade ou de son entourage. "Lar-béage" (= la hache s'est démanchée) ou "Raolòm kiimi" (virilité morte) sont des expressions imitées utilisées par le malade et qui traduisent une certaine pudeur. L'entourage quant à lui utilise des termes crus tel "Ne zeale" (= il est devenu un être simple à qui il manque quelque chose) ou "yor kiimi"

Zaka (pl. zakse) : concession familiale regroupant les membres d'une grande famille en pays Mossi.

expression sans détour signifiant le sexe est mort.

- La grande spécialité du guérisseur de Tolweoghin demeure avant tout le traitement de la Folie "Génga ou "Zu-lèbga" pour laquelle il dispose d'une petite infrastructure d'accueil.

Des scarifications observées sur la poitrine d'un malade atteint de troubles mentaux, un tumulus de lames de houx et de haches (peut être un exemple de la théorie de la signature en rapport avec le traitement de l'impuissance dont l'une des appellations en moore "lar-béage" signifie "la hache s'est démanché") demeurent les seuls éléments d'orientation pour comprendre les thérapeutiques utilisées où les plantes cependant tiennent aussi une place importante.

Le guérisseur du quartier Goya : généraliste et soignant essentiellement les douleurs d'origine diverse, ce guérisseur aux attributs vestimentaires plutôt ordinaire malgré une tresse partielle des cheveux se reconnaît une compétence à soigner la méningite cérébro-spinale "We vûdu", la lèpre "waôdo", et même l'impuissance tout en se déclarant incompétent lorsque cette dernière est congénitale.

Ce guérisseur de Goya est en même temps "porteur de masque" fonction qui dans les sociétés animistes n'est assumée que par certaines personnes garants des traditions et responsables généralement des autels. Comme le souligne bien Dim Delobson, 1934, "le plus souvent, dans les pays soudanais, chaque famille a ses puissances protectrices... Ces puissances sont maintenues et accrues par l'être qu'elles protègent au cours des cérémonies annuelles ou à l'occasion de quelque consultation...".

Le guérisseur de Goya "porteur de masque" symbole d'un certain pouvoir magico-religieux veille sur la santé du village. A cet effet, annuellement a lieu un rite de caractère probablement propitiatoire où il sillonne le village passant de zaka en zaka. Chaque chef de famille lui offre une calabasse de "zom-kom"\* Une partie est versée à terre en offrande aux ancêtres, l'autre est recueillie dans une gourde que porte le masque dans sa ronde des zakse.

Le rôle de ce guérisseur de Goya situe toute la complexité de la médecine traditionnelle dont l'aspect magico-religieux ne saurait être ignoré en tant que valeur socio-culturel du milieu.

TIBIANGA : est un des plus gros villages de la Sous-préfecture de Pissila. Il compte environ 2000 habitants repartis en plus de 5 quartiers. Ce village réputé du point de vue coutumier compte plus de 10 guérisseurs dont 5 ont pu, lors d'une enquête, nous parler de leurs spécialités.

#### les affections traitées

- les morsures de serpents "Waf-tyobo", de scorpions ou d'araignées pour lesquelles existe un spécialiste.

\*Zom-kom : spécialité en pays Mossi à base de farine de mil délayée dans de l'eau et qu'on offre traditionnellement aux hôtes de marque.

- les maladies infantiles au nombre desquelles figurent essentiellement

- les gastro-entérites
- le "luila" accès pernicieux
- le "logore" crise de rate séquelle du paludisme.

Deux guérisseurs se sont spécialisés dans ce domaine particulier assurant les fonctions de pédiatres. Curieusement, dans la région, hormis dans le village de Karka réputé comme centre de pédiatrie, les femmes sont très peu représentées parmi les guérisseurs.

- le village de Tibtenga compte deux généralistes dont l'efficacité serait reconnu dans le traitement.

- de maladies du coeur "Kibga"
- de l'épilepsie
- de l'ictère " Zu sabga"
- des dermatoses et urticaires liés aux piqûres d'araignées
- des rhumatismes articulaires "Kâm werc"
- de l'hydropisie
- des ostéites "Tub-zabre"

Le savoir médical de ces différents guérisseurs a été généralement acquis à la suite d'un long apprentissage auprès d'un maître de même filiation généalogique. Toutefois un des guérisseurs a eu à effectuer un séjour de 5 ans dans le Gazurgu dans la région de Zorgho à l'est de Ouagadougou et considéré comme un haut lieu du savoir du pays Mossi où de nombreux guérisseurs vont faire école pour parfaire leur formation.

---

Conservé de générations en générations chez les guérisseurs, l'art médical en Afrique revêt un caractère ésotérique, magico-religieux qui en rend difficile l'accès au premier venu. L'enquête que nous menons dans la région de Fissila, dans sa phase actuelle, ne saurait prétendre pénétrer les secrets de nos thérapeutes traditionnels encore moins de saisir la nature des drogues utilisées et des plantes dont elles sont tirées. L'inventaire des "centres traditionnels de santé" avec un recensement des guérisseurs potentiels et de leurs spécialités constituent l'une des phases d'approche d'une tâche dont divers auteurs ont souligné le caractère délicat.

Les résultats bruts, fruits de l'enquête effectuée à Fissila ont été exposés en tant qu'élément de réflexion pour situer l'importance de cette médecine et pharmacopée traditionnelle et des thérapeutes traditionnels dont Koumaré lors du colloque de Loué disait à juste titre "qu'ils constituent un chaînon non négligeable du réseau sanitaire et avec lesquels il faut obligatoirement dialoguer".

La cohabitation d'une médecine traditionnelle à large audience avec une médecine moderne aux moyens squelettiques mais aux fortes ambitions d'assurer à elle seule la couverture sanitaire des populations, situe toute l'importance de notre enquête.